

que "les Polonais sont habitués à mourir pour la France." On taxe de faiblesse le règne de Louis XV ; on voit un crime dans son refus de secourir la Pologne ; et cependant elle a complé les Dumouriez, les Vioménil, et les Choisy parmi ses braves, à Cracovie et à Lausfirona : aujourd'hui nous n'avons pas seulement obtenu un courrier."

L' "Adressse à la nation polonaise," donnée dans plusieurs journaux comme publiée par le gouvernement, n'est que la production d'un écrivain anonyme, adressée à l'un des journalistes de Varsovie.

Le *Messager des Chambres* du 22 Mars, dit : "La Pologne ne peut reculer, elle le sent, et ce sentiment intime de son danger a décuplé ses forces et son courage. C'est pour la diète une question de vie ou de mort, l'empereur Nicholas ayant mis les membres de cette assemblée dans cette alternative. La somme de 500 roubles d'argent est promise par l'autocrate à quiconque livrera, mort ou vif, un sénateur ou un nonce. Mais jusqu'à présent, rien n'annonce que les Russes soient en passe de gagner la récompense promise. L'armée de Diébitsch ne songe plus qu'à sa propre sûreté ; déjà, elle a fui des environs de Praga ; partout elle a quitté ses positions, abandonnant même sur plusieurs points son artillerie. Le général Kreutz et le prince Adam de Wurtemberg ne se sont sauvés qu'au moyen de chevaux de poste. Les provisions manquent ; les chemins sont impraticables ; enfin l'armée se décourage de plus en plus. La débâcle de la Vistule est venue augmenter ses maux. Déjà démoralisées par la perte de toutes leurs espérances de triomphe, les Russes n'ont de sûreté que dans une prompte retraite. Le général Dwernicki les poursuit avec carnage, et partout il forme de nouvelles levées, afin de donner le dernier coup à l'armée envahissante. Le maréchal Diébitsch compte sans doute sur des renforts ; mais si les nouvelles d'insurrections dans la Volhynie et la Podolie se trouvent véritables, la Pologne sortira victorieuse de cette lutte héroïque. Ainsi arrivera un de ces événemens imprévus qui changent si souvent la face des affaires, et l'indépendance polonaise n'aura plus rien à craindre de l'autocrate russe."

On lit dans le *Journal du Commerce* : "Les troupes russes, fatiguées et harassées par les paysans, qui ont tous pris les armes, éprouvent les plus grandes difficultés dans leurs mouvements, et ont été obligés d'abandonner 85 pièces de canon dans les environs de Pultusk. Leurs magasins ont été surpris et brûlés ; les habitans de Lublin se sont levés en masse, et il a éclaté une insurrection sur les derrières de l'armée de Diébitsch. Tous les environs de Cracovie ont été abandonnés par les Russes. Sept mille hommes de la levée en masse, sou-